

disparaît la première, puis les mouvements volontaires et la sensibilité. Par des exemples de sommeil anesthésique et de coma, il montre que l'intelligence et la connaissance extérieure peuvent encore subsister, alors que tout moyen de les manifester est supprimé.

En ce qui concerne la conscience, c'est-à-dire « la connaissance que l'âme a d'elle-même », le Dr pense qu' « aucune preuve ne peut être donnée de sa persistance comme de son existence, en dehors de la foi. » Mais, ajoute-t-il, « on peut être spiritualiste et raisonner sainement. » Voici le raisonnement :

« Quand on admet qu'il y a deux principes étroitement mêlés en l'homme, le corps et l'âme, il est logique d'admettre que la séparation ne peut se faire entre l'un et l'autre que par la mort totale... La mort seule, mais la mort définitive, complète, entièrement réalisée, acquise, marque la séparation de l'âme et du corps. La conscience, la notion que l'âme a de son existence, doit donc persister jusqu'au bout.

Nous sommes donc arrivés à concevoir l'agonie comme une période précédant habituellement la mort, pendant laquelle le corps perd lentement ou brusquement sa vitalité, tout en gardant très tard sa possibilité de sentir et de souffrir. L'âme, tout en restant en relation avec le monde extérieur, a tendance à s'en isoler par l'engourdissement des sens et la moins grande excitabilité des conducteurs.

Mais cette âme qui tend à être isolée du dehors, tout en gardant sa possibilité de sentir et de souffrir, est-elle malade ? Loin de là. La mort du corps changera ses conditions d'existence, mais elle garde toute sa vitalité.

Precisément parce que son activité n'est plus sollicitée par le dehors, n'a-t-elle pas des raisons de la tourner vers le dedans, vers ces conditions d'existence nouvelles pour elle, et sur lesquelles elle a trop peu réfléchi peut-être, quand le corps l'alourdisait, l'enchaînait ? Mais voici qu'elle voit les chaînes sur le point de se briser... »

De cette observation, physiologique et psychologique, l'auteur va déduire des conclusions surprenantes. Elles méritent d'être transcrrites textuellement :

« L'âme tressaille de joie en sentant que, sans entraves, elle va pouvoir vivre sa vie. Elle se redresse, joyeuse, prête à s'élançer, attirée par le mirage de l'Infini, auquel elle aspire depuis toujours.

A ce moment, je crois même qu'il y a plus et mieux qu'un mirage. Je n'ose espérer qu'à toute âme d'agonisant soit donnée la vision béatifique (*sic*), dans laquelle Dieu se révèle dans toute la perfection de sa Beauté. Il est vraisemblable que pareil bonheur est réservé aux âmes privilégiées.

Mais à toute âme humaine qui, depuis sa création, par la faute originelle d'Adam, a été privée de la connaissance complète du vrai, je crois qu'il est donné de voir, de comprendre la vérité, de sonder, en partie tout au moins, l'Infini.

Quelle joie pour cette âme, qui fait le génie de l'homme et qui a souffert toute sa vie de sentir le fond des choses lui échapper, quelle joie de voir la porte de l'Infini s'entrouvrir et une clarté éblouissante illuminer tout pour elle ! Elle saisit en un instant et sans effort tout ce qu'en vain elle s'acharnait à poursuivre et à dénicher. Mais, à ce moment, son attention se détourne de la science des phénomènes qui, autrefois, la passionnaient et s'attachait uniquement à sa destinée. »

Ainsi, nous voici amenés à la fameuse hypothèse (dont nous avons, à plusieurs reprises déjà, entretenu nos lecteurs), d'une illumination de l'âme par la vérité, au moment de l'agonie. « Chrétinement parlant, déclare le Dr Ch., cette hypothèse me semble nécessaire pour harmoniser la Bonté miséricordieuse et la Justice de Dieu :

« L'homme, honoré par Dieu de la liberté, le plus noble et le plus dangereux de tous les dons divins, a perdu par le péché originel la connaissance complète des choses et la tendance naturelle au bien. Il pêche par nature et à peine, pendant la vie terrestre, à corrompre la voie droite et plus encore à la suivre. Il est tellement égaré par les erreurs et les passions humaines que Dieu lui-même, le Christ en croix, s'est écrié : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Si, de l'aveu du Christ lui-même, l'homme libre, mais attiré par le mal, éloigné de la vérité par l'ignorance et en proie à des passions puissantes, n'est pas toujours responsable du mal qu'il fait, s'il est vrai d'autre part que le Christ est venu pour racheter tous les hommes — comment le Christ lui-même, devenu juge, pourrait-il condamner et condamner à l'enfer perpétuel des inconscients pour lesquels il s'est donné la peine de vivre en homme et de mourir ?

Faut-il donc nier l'enfer au nom de la Bonté divine ? Certes non. Mais comment concilier l'infinie Bonté et la Justice nécessaire de Dieu ?

La seule façon me semble-t-il, est de faire de l'homme inconscient, et en partie irresponsable parce que mal éclairé, un homme conscient parce qu'éclairé et désormais responsable, qui ne sera plus arrêté dans ses décisions par son corps et ses passions.

L'infinie Bonté de Dieu n'a pas besoin d'être démontrée. A toutes nos fautes, Dieu, qui pourrait punir et se venger, répond par la temporisation. Il attend... ; il attend toujours le repentir de ses fils égarés — mais, est-ce pour les frapper brutalement au tourment de la mort, sans nous avoir éclairis et nous avoir mis dans les conditions les meilleures pour nous repentir de nos fautes ?

Sans doute la vie nous a été donnée pour réfléchir, mais comment réfléchir quand on n'y voit pas clair, comment se décider quand les passions nous aveuglent ? Certes, il ne nous doit rien, mais il semble qu'il se doit à lui-même de faire encore quelque chose.

Et voici que, lors de l'agonie, il ferme à peu près l'âme au dehors, la dégagant des bruits extérieurs et des sollicitations du corps. Alors, dans ce recueillement propice, il me paraît qu'il se doit de rendre l'âme consciente de la vérité, de lui montrer sa destinée, ce qu'elle a fait et ce qu'elle aurait dû faire, où la mène la route dans laquelle elle est engagée.

L'âme consciente, éclairée et toujours libre, va donc pouvoir choisir définitivement sa voie et désormais elle sera entièrement responsable de son choix.

Si l'âme hostile se dresse devant Dieu, le blasphème, et le repousse, la Bonté de Dieu ayant épousé le cycle de miséricorde, sa Justice entre en jeu. Elle confirme la condamnation que l'âme a prévue, voulue, prononcée elle-même contre elle-même, par sa rébellion délibérée et l'enfer va s'ouvrir.

Mais croyez-vous qu'une âme éclairée et consciente, dégagée des sollicitations du corps et de ses passions, ayant compris la vanité de l'orgueil, de la gloire et de la volupté, puisse, ayant vu la lumière et la lumière de l'amour, ne pas adhérer à cette lumière, ne pas se précipiter vers elle ; qu'elle puisse s'en détourner pour lui préférer les ténèbres de la